Les bons tuyaux de la police : les vanterniers : malfaiteurs de jadis et d'aujourd'hui

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

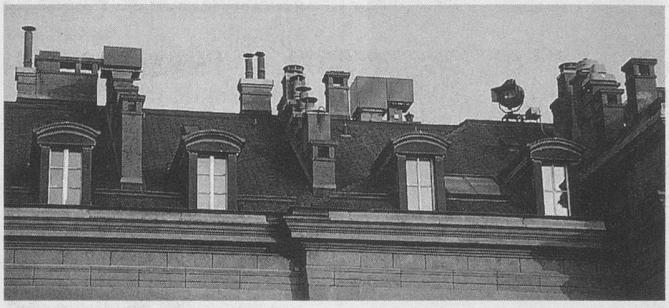
http://www.e-periodica.ch

JEAN-PIERRE CRETTENAND

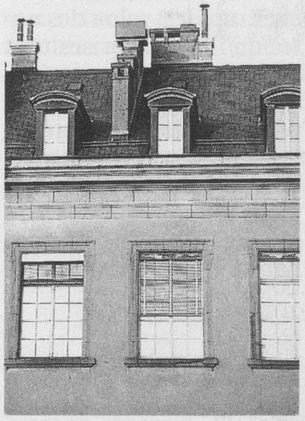
LES BONS TUYAUX DE LA POLICE

Malfaiteurs de jadis et d'aujourd'hui

Les vanterniers



Depuis la plus haute Antiquité, la préoccupation majeure du maître de maison est de tenir sa porte d'entrée bien close. *Ostium occlusissimum,* disaient les Latins. Si la serrure n'existait pas à l'époque des hommes des cavernes, elle pouvait avantageusement être remplacée par la pierre que l'on roulait devant son gîte. Les premières clefs que les archéologues ont trouvées proviennent de ruines égyptiennes. Des textes très anciens – dont la Bible – font état des clefs et signalent «d'étranges instruments à glissières de bois». La première serrure n'a probablement été qu'une simple broche ou clavette de bois qui immobilisait quelque vantail. Depuis l'apparition du dieu Vulcain, on se mit à construire des serrures de plus en plus perfectionnées qui jouaient ce même rôle de gardien du foyer. A la Renaissance, la serrurerie devient le quatrième art, après la peinture, la musique et la sculpture. Elle inspira et occupa plus d'un roi et plus d'un écrivain. Les serrures de l'époque étaient de véritables chefs-d'œuvre et les clefs qui nous sont parvenues attestent de cette perfection. Superbes mécaniques que ces serrures! Un simple tour de clef actionnait une multitude de pênes provoquant une fermeture inviolable!



Dans un logis protégé de la sorte, les voleurs n'avaient pour solution qu'à rester sur le palier... ou à contourner l'obstacle!

C'est à quoi se sont appliqués ces délinquants que l'on nommait **vanterniers** au siècle passé. En terme d'argot, «vanterne» (on écrit aussi «venterne») signifie fenêtre et le «vanternier» est le cambrioleur qui, préférant l'escalade au fric-frac, fait la démonstration de ses talents de voltigeur en utilisant les voies aériennes pour arriver à bon port. Il avait à choisir entre deux modus operandi bien distincts. Soit il grimpait le long des façades en s'aidant des chéneaux, saillies, moulures et corniches, soit il accédait au galetas par l'escalier intérieur et de là passait sur le toit en se faufilant par une lucarne ou une tabatière puis se laissait glisser aux étages inférieurs par les balcons.

Ces monte-en-l'air étaient de véritables gymnastes aux aptitudes spéciales qui se recrutaient principalement parmi les ouvriers couvreurs, les plombiers-zingueurs ou les fumistes.

Afin de ne pas attirer l'attention sur eux, ils conservaient volontiers leur livrée d'origine, ce qui leur permettait de passer avec le plus grand naturel d'une maison à l'autre. De petite taille, souples, sveltes et musclés, ils auraient pu sans peine – et avec un petit entraînement complémentaire – se produire dans les cirques de passage.

Certains avaient gardé avec leur métier premier de bonnes relations qui leur étaient d'une grande utilité. En effet, connaissant la valeur des matières utilisées en couverture, il n'était pas rare qu'ils opèrent – même nuitamment – pour emporter par dizaines de kilos des feuilles de plomb ou de zinc, de la robinetterie, des couvre-joints en cuivre.

«Fourguer» cette pesante marchandise ne leur posait donc aucun problème particulier.

Mais leur préférence allait, bien sûr, aux métaux nobles tels que l'or. Ils ne négligeaient pas non plus – au passage – les bijoux, le bon argent ou les titres qu'ils ne manquaient pas de trouver dans les logements dont ils étaient les hôtes éphémères.

Disparaissant comme ils étaient venus, par les toits ou les balcons, ces adeptes de Rocambole, fils spirituel du vicomte Ponson du Terrail, semaient l'effroi tant au cours de leur action que lors des fuites épiques provoquées par leur fortuite découverte. Sauts périlleux, descentes en cordes à nœuds, ils faisaient jusqu'au bout la démonstration du sang-froid et de l'art si particulier de leur corporation.

Il en est qui n'hésitaient pas à s'élancer au travers d'une verrière ou à se laisser glisser dans le corps d'une vieille cheminée. Opération que même le Père Noël moderne hésite à mener à chef...

L'art si périlleux de la vanterne n'est plus au goût du jour parmi nos délinquants. Pourtant, l'escalade des balcons, dans les villas cossues, les hôtels de luxe ou les simples appartements est restée à l'honneur. Votre chez-soi à l'heur de posséder une porte digne de ce nom: c'est bien!

Cependant n'oubliez pas que les descendants de ces antiques compagnons de la vanterne savent toujours mettre leur agilité, jointe à une adresse sans pareille, au service d'un art si particulier: la cambriole.

J.-P. C.
Chargé de prévention
Police cant. vaudoise